

lu pour vous

Coordination : Dr Jean Perdrrix,
PMU (Jean.Perdrrix@hospvd.ch)

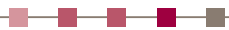
Somnifères, mortalité et cancer

Plus de vingt publications suggèrent une corrélation entre somnifères et augmentation de la mortalité. Peu ont des détails sur le type et la quantité de médication, ou incluent les «nouveaux» hypnotiques (zolpidem, etc.). La prise régulière de somnifères concerne 6 à 10% de la population aux Etats-Unis (6,8% des > 15 ans en Suisse romande début juin 2012).¹ L'objectif de cette étude² est d'estimer les risques de mortalité et de cancer liés à la prise des somnifères les plus prescrits actuellement. Dans cette étude de cohorte, utilisant une base de données médicales informatisées américaine,

10 529 patients ayant reçu une prescription de somnifères et 23 676 sujets contrôles appariés pour genre, âge, ethnie, usage tabac/alcool, IMC, antécédents de cancer (douze strates), ont été suivis en moyenne 2,5 ans entre 2002 et 2007. Les patients, ayant reçu une prescription de zolpidem, témazépam ou autre somnifère, ont globalement quatre fois plus de risques de mourir lors du suivi. Ce risque est augmenté même entre une à dix-huit doses par année (RR 3,6), avec une relation dose-effet claire (RR 5,3 pour > 132 doses/année), pour l'analyse brute et contrôlée pour des comorbidités, sans différence d'effet entre les différents somnifères. L'étude montre aussi une augmentation de risque de cancer (notamment poumons, prostate, côlon, lymphome) pour ceux qui ont pris des somnifères, surtout dans le groupe

prenant > 132 doses/année (RR 1,35). Les auteurs concluent qu'une prescription de somnifères, dont les «nouveaux» et même à bas dosage, est associée à une augmentation de la mortalité. Une prise régulière de somnifères est corrélée à une augmentation du risque de cancer. Des hypothèses sur cette corrélation incluent les effets directs de la prise de somnifères (accidents, apnées du sommeil, dépression, suicide, *night-eating syndrome*, etc.) et indirects (régurgitation gastrique, dommage chromosomal).

Commentaire: Même si cette grande étude de cohorte montre des corrélations et non des causalités, les données sont robustes et corroborent celles d'autres études. Il n'est éthiquement pas possible de proposer des études cliniques randomisées pour investiguer un lien causal entre somnifères, mortalité et cancer. Toutefois,



il est conseillé, avant toute prescription de somnifères, d'informer nos patients de ces résultats, et de mettre en balance le peu d'efficacité des somnifères à long terme versus les risques (accoutumance, dépendance, interaction avec autres psychotropes, cancer, mortalité) et de discuter des thérapies alternatives (hygiène de sommeil, TCC).

Dr Barbara Broers

Service de médecine de premiers recours,
HUG, Genève

- 1 www.addictionsuisse.ch/infos-und-fakten/medikamente/einnahme/ consulté le 3 juin 2012.
- 2 Kripke DF, et al. Hypnotics' association with mortality or cancer: A matched cohort study. *BMJ Open* 2012;2:e000850.